

Le monument Crémazie

"Il est sous le soleil un sol unique au monde,
"Où le ciel a versé ses dons les plus brillants..."
CREMAZIE.

Et sur ce sol qui lui fut très cher, le poète a enfin son monument.

Les lettres canadiennes se sont souvenues qu'il fut leur fondateur et leur père, et la poésie lui a jeté, dans des vers admirables, son vivat de reconnaissance et d'amour, et les cœurs, qui comprenaient, ont applaudi. Ils ont applaudi aussi sincèrement à l'émotion de cet autre poète, qui évoquant la grande ombre disparue, lui demandait:

"...N'est ce pas, que du haut de ce fier piédestal,
Ton ombre, que le vol de nos brises caresse,
Dans un tressaillement de joie et d'allégresse
A reconnu le sol natal?"

Ce sol natal qui fut ton amour et ta vie,
Dont la vue en un jour cruel te fut ravie,
Et que cherchait encor ton regard expirant,
Ce sol dont tu pronas les beautés et la gloire,

Avec cette effigie où revit ta mémoire,
Le regret trop tardif d'un peuple te le rend!
Oui, car pour toi l'exil avec sa coupe amère,
Les pleurs du fils mêlés aux larmes d'une mère,

Les navrants soubresauts d'un grand cœur foudroyé,
Les mornes désespoirs de ton âme meurtrie,
Tout, en ce cœur sacré qui te rend la Patrie,
Dis-moi, tout n'est-il pas payé?"

Oui! tout est payé, mais grâce à M. Fréchette lui-même qui recueillit une à une l'obole de la nation.

Le geste était loyal. Il était noble et généreux. Nous n'aurons garde à notre tour, de l'oublier.

Qu'elle était belle cette fête du 24 juin dernier, autour de la statue de Crémazie! Nous avons assisté à une démonstration vraiment française. Et les poètes, — tant doux! — venant, tour à tour, réciter leurs odes en l'honneur de celui qui fut leur père, ont mis dans nos cœurs une grande fierté, car, le sol est fécond en beaux et riches talents.

La foule écoutait émue et recueillie, pénétrée qu'elle était aussi du souffle du génie, du souffle inspiré qui passait sur sa tête.

CAUSERIE

Pour envisager la vie en toute conscience avec les devoirs sérieux qu'elle impose, et faire vaillamment son devoir en toutes circonstances, il faut une certaine préparation et cette préparation, c'est une éducation rationnelle de l'enfance d'abord, de la jeunesse ensuite.

Je veux encore aujourd'hui dire un mot sur la manière d'élever nos filles, il ne se passe pas de jours que nous n'ayons l'occasion de regretter l'absence de sens pratique qui préside ordinairement à leur éducation.

L'éducation première a une importance indiscutable, et c'est d'elle que dépendra le bonheur de plusieurs générations. Je dis bien, *plusieurs*, car dans la vie, on est toujours solidaires les uns des autres, et en armant une créature humaine pour la lutte difficile de la vie, on n'a pas uniquement en vue son propre bonheur, mais encore celui de beaucoup d'autres qui seront appelés à vivre autour d'elle.

Je pense qu'il est très important de laisser chez l'enfant et plus tard chez la jeune fille, l'intelligence s'épanouir graduellement, le jugement s'exercer afin de lui constituer peu à peu une individualité.

C'est une tâche délicate et il faut agir avec tact et prudence: Essayer d'abord de se mettre au niveau de la jeune âme que l'on forme, la suivre pas à pas, la soutenir, la diriger mais sans jamais l'opprimer.

Et ici je me permets une remarque sur certaines lacunes de l'éducation dans les couvents: je trouve qu'on ne laisse pas aux jeunes filles une liberté de pensée et d'action suffisante.

On les contraint à une infinité de petites pratiques inutiles, agaçantes et souvent ridicules, et pour dire le fond de ma pensée, on ne s'occupe pas assez de connaître véritablement l'esprit et l'âme de ces enfants. Comment connaît-on un esprit?... en entendant une personne émettre ses

idées, ses opinions, sa manière de voir les choses, n'est-ce pas? Eh bien, il est absolument interdit au couvent, de parler de ce qu'on appelle le *Monde* avec une *M* majuscule: ceci comprend les sorties, les amusements, les connaissances masculines, le mariage! Ah! cela surtout!

C'est un grand tort, et pour être défendues, ces conversations n'en sont pas moins générales; mais elles se font à la dérochée, avec un grand mystère qui y ajoute précisément le grain de piment nuisible.

Pourquoi ne pas permettre aux enfants de dire, entre elles et devant les religieuses, qui ne s'en effaroucheraient pas, toutes leurs petites idées sur tout.

Il est entendu que pour former une enfant, il faut absolument la connaître et avoir sa confiance; or, on ne la connaît que si elle se laisse connaître, et elle ne se laisse connaître que si elle a la certitude de n'être jamais rebutée. Une équité parfaite, une fermeté douce, une bienveillance infatigable, un esprit large et judicieux, sont les principaux agents qui attirent la confiance de l'enfant et l'amènent à ouvrir sa pensée intime à ses éducateurs. Et quand vous aurez gagné sa confiance, vous pourrez semer à l'aise la bonne semence dans son esprit avide de savoir, et dans son cœur si sensible aux moindres impressions.

Au contraire: exagérez la sévérité, ayez une sévérité étroite et qu'elle juge ridicule, et c'est fini de votre influence! On se cachera de vous; vos avis, même les meilleurs, ne seront pas reçus avec confiance, et vous aurez, involontairement mais sûrement, contribué à développer chez cette petite femme l'esprit de dissimulation qu'elle porte en germe.

Dans nos malheurs ou dans nos joies, notre personnalité est pour beaucoup: nous *faisons* en quelque sorte notre vie, alors n'importe-t-il pas grandement que nous soyons préparées à la faire sérieuse, bonne et utile.

Avec les jeunes filles cherchons donc à affermir leur raison, à former